

## Communication de Monsieur Stéphane Gaber



Séance du 15 avril 2011



### Le massacre des officiers polonais de Katyn

#### Présentation de la question

Vous vous souvenez tous que le 10 avril 2010, le président polonais Lech Kaczynski, son épouse et une importante délégation de hautes personnalités du pays ont été les victimes d'une catastrophe aérienne alors que leur avion s'apprêtait à atterrir à Smolensk, ville de Russie. Il n'y eut aucun survivant. La délégation devait se rendre à quelques kilomètres de là, dans la forêt de Katyn, afin de commémorer un massacre qui y avait eu lieu soixante-dix ans plus tôt, celui d'environ 4 000 officiers polonais assassinés sur l'ordre de Staline. Trois jours auparavant, pour la première fois, le Premier ministre russe Vladimir Poutine et le Premier ministre polonais Donald Tusk avaient, pour leur part, rendu hommage aux mêmes victimes. C'était la première fois qu'un ministre russe se rendait en ces lieux où la police politique soviétique, appelée alors NKVD (*narodnii komissariat vnoutrennikh del, commissariat du peuple aux affaires intérieures*), avait exécuté des milliers d'officiers polonais. Par ce geste, les Russes reconnaissaient l'implication de leur pays dans ce drame qui a empoisonné les relations entre la Pologne et la Russie pendant plusieurs décennies. C'est ce que je me propose d'évoquer aujourd'hui devant vous.

#### Les difficultés dans les relations polono-russes

Ces deux grands peuples slaves voisins ont toujours eu des relations conflictuelles. C'était déjà ainsi au XVI<sup>e</sup> siècle avec la révolte des Cosaques. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Stanislas est élu une première fois roi de Pologne avec l'appui du roi de

Suède Charles XII qui sera battu par les Russes à Poltava en 1709. Stanislas perd alors son trône et les Russes interviennent encore dans la seconde élection (siège de Danzig en 1735). Quelques décennies plus tard, la Russie tsariste est partie prenante, avec l'Autriche et la Prusse, dans les trois partages de la Pologne de 1772, 1793 et 1795. Si nous excluons l'épisode du Grand-Duché de Varsovie, créé par Napoléon 1<sup>er</sup>, la Pologne, malgré les insurrections de 1830-31 et de 1863 sévèrement réprimées par les Russes, fut rayée de la carte européenne et ne réapparut qu'après la Première Guerre mondiale. Le pays, qui fut alors recréé, s'étendait sur une partie de l'actuelle Biélorussie ou Belarus et sur l'Ukraine, et la langue polonaise n'y était parlée que par une partie de la population.

Le communisme avait été instauré en Russie depuis 1917 mais les Polonais, très catholiques, apparurent très vite comme des opposants au Bolchevisme, comme l'on disait alors, et empêchaient son extension au reste de l'Europe.

Après avoir été attaqués par la Pologne, les Bolcheviks lancent en 1920 une offensive militaire contre les Polonais et atteignent les abords de Varsovie. Joseph Pilsudski, commandant en chef des armées polonaises, parvient à les arrêter avec l'aide de la France et de l'Angleterre. C'est « le miracle de la Vistule » (août 1920). Les communistes, qui n'oublieront jamais cette défaite et les milliers de prisonniers russes morts de faim dans les camps polonais, sont contraints à signer le traité de Riga (18 mars 1921) à la suite duquel les frontières de la Pologne sont reportées à environ 200 km à l'est de la ligne dite ligne Curzon, si bien que le pays compte alors davantage de minorités ukrainiennes et biélorusses. La ligne Curzon était une ligne de démarcation entre la Pologne et la Russie qui avait été proposée en 1919-1920 par Lord Curzon, Ministre des Affaires étrangères du gouvernement britannique. Après Riga, il subsiste une importante minorité polonaise dans les villes de Russie, essentiellement en Ukraine et en Biélorussie (entre 1 000 000 et 1 200 000 personnes) qui deviennent rapidement les victimes désignées du pouvoir bolchevique qui les accuse souvent d'espionner au profit de la Pologne. Des centaines de Polonais sont alors fusillés. Une première vague d'exécutions a lieu dans les années 1920 et une autre dans les années 1930, à l'époque des grandes purges.

En juillet 1938, il y a plus de 130 000 détenus polonais en URSS. Certains sont fusillés et des familles entières sont déportées au Kazakhstan.

### **Le pacte germano-soviétique du 23 août 1939 et ses conséquences**

En 1939, la menace de guerre se fait de plus en plus sentir en Europe. Anglais, Français et Soviétiques tentent de trouver un accord pour s'opposer aux visées expansionnistes de l'Allemagne hitlérienne mais, en cas d'intervention des

troupes russes en Tchécoslovaquie, Staline a besoin de l'accord de la Pologne. Celle-ci refuse. A la surprise générale, le 23 août 1939, à Moscou, les ministres des Affaires étrangères des deux pays, Molotov et Ribbentrop, signent un pacte de non-agression. Celui-ci est accompagné de clauses secrètes, complétées le 28 août, qui décident d'un partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'URSS mais aussi de lutter en commun contre toute velléité de résistance.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Hitler attaque la Pologne. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale. Les Polonais résistent courageusement mais, redoutant la réaction des partis communistes occidentaux qui avaient pris position en faveur de la Pologne, ce n'est que le 17 septembre, sans déclaration de guerre, que les Soviétiques lancent leur offensive qu'ils présentent comme « une action de défense des Biélorusses et des Ukrainiens de la Pologne orientale devant l'avancée allemande ». Agressée à l'est et à l'ouest, la Pologne se retrouve seule. Varsovie se rend et le gouvernement polonais s'exile. Le pays, rayé une nouvelle fois de la carte, est désormais partagé entre les Nazis et les Soviétiques. Ces derniers occupent 52% du territoire polonais.

Les Russes ont fait environ 230 000 prisonniers, de simples soldats, et environ 10 000 officiers, d'active et de réserve. Une partie des soldats est assez rapidement relâchée. Plusieurs milliers d'officiers sont envoyés dans les camps de Kozielsk (à l'est de Smolensk) et de Starobielsk, non loin de la ville ukrainienne de Kharkov alors que les policiers et les gardes-frontière, un peu plus de 6 000, sont détenus dans le camp d'Ostachkov, à l'ouest de Tver, Kalinine du temps de l'Union Soviétique. Parmi ces prisonniers, souvent des officiers de réserve, l'on trouvait aussi des médecins, des professeurs et des avocats, en un mot une partie de l'intelligentsia c'est-à-dire l'élite du pays, l'autre étant retenue par les Allemands qui vont eux-aussi s'empressez de l'éliminer. Là-dessus, les deux gouvernements totalitaires sont d'accord.

Du côté russe, les interrogatoires se multiplient et l'on cherche à convertir les prisonniers au communisme mais l'échec est quasi-total. Seuls, quelques centaines de prisonniers sont susceptibles d'être retournés et sont envoyés au camp de Grazovietz, ce qui les sauvera. Les officiers polonais, classés plutôt à droite, sont viscéralement anti-communistes et catholiques. Ils restent attachés à leur pays et à leurs traditions et refusent de collaborer, de sorte que les Russes voient alors en eux de dangereux ennemis du communisme. Cependant, leurs conditions de détention s'améliorent un peu puisque, depuis novembre 1939, les prisonniers sont autorisés à envoyer une lettre par mois à leurs familles qui s'interrogeaient sur leur sort.

## L'élimination des prisonniers polonais

Les Russes avaient échoué dans leur tentative de convertir les prisonniers au communisme et ils estimaient que leur entretien leur coûtait cher. Par ailleurs, les camps durent accueillir des Finlandais capturés au moment du conflit russo-finlandais de l'hiver 1939-1940. Ce sont sans doute toutes ces raisons qui ont déterminé, le 5 mars 1940, Staline, Molotov, Vorochilov et Beria, chef du NKVD, à éliminer les « nationalistes et les contre-révolutionnaires » polonais. A Katyn, où l'on avait déjà exécuté antérieurement des opposants au régime soviétique, le processus adopté était familier aux membres du NKVD : les prisonniers du camp de Kozielsk, proche de Smolensk, étaient tout d'abord amenés par le train jusqu'à la gare de Gniezdovo d'où des bus aux vitres peintes en blanc (ou en noir selon d'autres témoignages), accessibles par l'arrière, les conduisaient au lieu d'exécution. Une centaine de prisonniers étaient tués chaque jour. On leur liait les mains dans le dos à hauteur des épaules avec des cordelettes de fabrication soviétique placées d'une telle façon que si le détenu essayait de se débattre, il risquait l'étranglement. Le plus souvent, le prisonnier était amené au bord d'une vaste fosse et on lui tirait une balle dans la nuque. Les armes utilisées étaient des pistolets allemands Walther. Les cartouches de 7,65 mm étaient également allemandes et provenaient de munitions vendues à la Russie dans les années 1920. Quelques prisonniers, qui avaient cherché à résister, reçurent des coups de baïonnette et certains cadavres portaient un sac sur la tête et avaient un bâillon de sciure dans la bouche. D'autres auraient été exécutés dans les fosses où les corps étaient disposés sur plusieurs couches, jusqu'à douze.

Entre le 3 avril et le 13 mai 1940, environ 4 400 prisonniers de Kozielsk y furent les victimes de la police politique de Staline. Les 6 290 prisonniers du camp d'Ostachkov, sur le sort desquels on s'est longtemps interrogé, furent exécutés à Tver, dans une salle insonorisée du NKVD, puis enterrés dans des fosses communes près du village de Miednoïe où ils ont été retrouvés assez récemment. Ceux de Starobielsk, environ 4 000, furent tués à Kharkov et enterrés dans les environs. Généralement, on estime que près de 10 000 officiers ont été alors assassinés. En réalité, il est très difficile de connaître le nombre exact des victimes. Un document des Archives russes, communiqué à Khrouchev en 1959, mentionne 21 957 hommes exécutés par le NKVD dont 4 421 à Katyn, 3 820 prisonniers du camp de Starobielsk, 6 311 du camp d'Ostachkov auxquels s'ajoutent 7 305 fusillés « dans les autres camps et dans les prisons d'Ukraine occidentale et de Biélorussie occidentale ». Certains ont même avancé le chiffre de 25 000 victimes.

## La découverte du charnier de Katyn

Le 22 juin 1941, les Allemands lancent leur offensive contre l'URSS de Staline et le secteur de la forêt de Katyn est rapidement occupé. A la fin de 1942, ils apprennent par des habitants des environs de Katyn que des soldats polonais ont été enterrés dans la forêt, si bien qu'au printemps 1943, les Allemands entreprennent des recherches et exhument des milliers de corps d'officiers momifiés, identifiables grâce à leurs uniformes et aux objets qu'ils avaient conservés sur eux. Le 13 avril, la nouvelle de la découverte de 10 000 corps, nombre qui correspond aux officiers recherchés par les Polonais, est annoncée par la radio de Berlin qui impute le crime aux Soviétiques. L'information est aussitôt démentie par les Russes qui accusent les Allemands, lesquels auraient commis ce forfait en 1941, peu après avoir occupé la région de Katyn. Ainsi commence une polémique qui va durer jusqu'en 1990.

A l'époque, les actualités allemandes (*Deutsche Wochenschau*), reprises par celles de Vichy, ont montré des images de Katyn et la revue illustrée bien connue, *Signal*, a consacré quatre pages à cette découverte dans le numéro 12 de juin 1943. Le crime est évidemment attribué aux Soviétiques.

Joseph Goebbels, Ministre de la Propagande du Reich, voit là une occasion pour diviser les Alliés. Tout d'abord, à l'initiative des Allemands, une commission médicale internationale composée d'experts de plusieurs pays est envoyée sur les lieux. Une commission internationale de la Croix-Rouge les rejoint. Une autre commission de la Croix-Rouge polonaise arrive aussi à Katyn. Elle est dirigée par le docteur Marian Wodzinski qui appartient à la Résistance et reçoit ses ordres de Londres. Tous travaillent avec méthode et précision et examinent soigneusement les corps ainsi que ce qu'ils peuvent trouver sur eux : photographies, médailles religieuses, images pieuses, notes, journaux personnels qui s'interrompent parfois quelques instants avant l'exécution, livrets militaires, lettres reçues des familles, les plus récentes étant datées de mai 1940. Par ailleurs, la plupart des victimes portent des manteaux d'hiver qui prouvent que l'assassinat a été commis en saison froide. Les commissions font appel à des forestiers qui étudient aussi avec soin l'âge des arbres qui avaient été plantés sur les fosses pour les dissimuler. Tous affirment qu'ils ont été transplantés trois ans auparavant.

Sept fosses avaient été alors ouvertes et on laissa la huitième. On exhuma 4 243 victimes et 2 815 purent être identifiées. Les différentes commissions aboutissent à la même conclusion : le massacre avait eu lieu au printemps 1940. Cependant, la Croix-Rouge ne publie pas ses conclusions car elle ne veut pas participer à la propagande allemande mais envoie un rapport à Londres. Classé ultra-secret, il n'a été rendu public qu'en 1989 ! Les travaux de la commission

internationale donnent naissance à un *livre blanc* que les Allemands vont exploiter avec l'espoir de diviser les Alliés.

Depuis l'attaque de 1941, le pacte germano-soviétique était rompu et les relations entre Staline et le gouvernement polonais en exil s'améliorèrent, si bien qu'en août 1941, les prisonniers polonais survivants furent amnistiés. Arrêté par les Soviétiques en 1939, le général polonais Władysław Anders (1882-1970), qui était détenu à la prison de la Loubianka, avait été libéré le 4 août puis nommé commandant en chef de l'armée polonaise qui devait être constituée en URSS. Il s'efforçait de retrouver les officiers polonais prisonniers pour les incorporer dans son armée mais, à l'exception de ceux du camp de Grażovietz, ses recherches étaient restées vaines. Les explications fournies par les Russes restaient très vagues si bien qu'il les soupçonna de les avoir supprimés et cette inquiétude était partagée par les familles des officiers puisque toute correspondance était interrompue depuis le printemps 1940. Anders parvint quand même à réunir pour le moins 75 000 hommes et leurs familles et, après avoir reçu l'autorisation de Staline, en 1942, ils réussirent à rejoindre l'Angleterre en passant par l'Iran. Anders put alors rassembler 50 000 hommes qui formèrent le deuxième corps polonais, intégré à la 8<sup>ème</sup> armée britannique, qui s'est illustré en Italie. Des dizaines de milliers d'autres prisonniers ont disparu à jamais, sans doute victimes du travail forcé dans les camps ou dans les forêts.

De leur côté, les Russes avaient entrepris de constituer une armée polonaise pro-soviétique qui devait combattre à leurs côtés. Le colonel Zygmunt Berling (1896-1980), qui rassembla environ 7 000 hommes, espérait qu'il pourrait lui aussi recruter parmi les officiers prisonniers et, au printemps de 1942, il en parla à Beria, qui lui aurait répondu : « Pas ceux-là. En ce qui les concerne, nous avons commis une grosse erreur ». Ces propos furent bientôt connus des dirigeants polonais.

Pour sa part, le général Władysław Sikorski (1881-1943), chef du gouvernement polonais de Londres, qui avait rencontré Staline en décembre 1941, s'interrogeait également sur le sort des officiers polonais dont il avait un urgent besoin pour renforcer son armée qui devait prendre part à la guerre aux côtés des Alliés. Toutes les recherches effectuées n'avaient abouti à rien et les rapports entre Sikorski et Staline se tendirent après la découverte du charnier de Katyn, au point que les relations diplomatiques furent rompues le 21 avril 1943, les Russes allant jusqu'à évoquer une collusion entre Hitler et Sikorski. La *Pravda* publia alors un article dont le titre était : « Les Polonais collaborent avec Hitler » !

Le 4 juillet 1943, le général Sikorski meurt dans la chute de son avion au large de Gibraltar. Malgré toutes les investigations des historiens, on ignore

toujours s'il s'agit d'un accident ou d'un sabotage. Toujours est-il que la disparition de ce grand patriote polonais arrange bien les Anglais et surtout Churchill car ses prises de position avaient entraîné de sérieuses difficultés chez les Alliés. En réalité, ceux-ci savaient à quoi s'en tenir et n'ignoraient pas que Staline était capable des pires forfaits, mais il ne fallait pas diviser le camp allié. L'affaire fut donc étouffée en Angleterre comme aux Etats-Unis où le président Roosevelt avait fait appel au capitaine George Earl qui enquêta sur Katyn. Lui aussi a conclu à la culpabilité des Russes mais Roosevelt refuse d'accepter cette vérité et fait détruire le rapport qui lui avait été remis. Il n'y voit que de la propagande nazie. Il est vrai qu'il était un grand admirateur de Staline. Earl est muté aux îles Samoa.

### **L'enquête des Soviétiques**

En 1944, les Soviétiques reprennent le secteur de Katyn. Ils créent une commission spéciale, dite commission Burdenko, et les corps sont à nouveau exhumés entre le 16 et le 23 janvier. L'opération est conduite par les Russes mais quelques journalistes occidentaux sont présents. Des témoins qui avaient renseigné les Allemands changent d'avis, d'autres disparaissent, des documents sont falsifiés. Malgré la présence de manteaux d'hiver sur les corps, la commission date tout d'abord le crime de l'été 1941 puis elle le repousse aux mois d'août et de septembre. Evidemment, elle l'impute aux Nazis, d'autant plus que les officiers ont été assassinés par des balles allemandes.

### **Katyn au procès de Nuremberg**

Le massacre de Katyn, dont les Nazis étaient tenus officiellement pour responsables, figure dans le long acte d'accusation lu à l'ouverture du procès de Nuremberg malgré les protestations des USA, de l'Angleterre et de la France.

L'affaire fut traitée à partir du 21 mars 1946. Les Soviétiques rejetèrent les témoignages et les pièces à conviction qui pouvaient les accuser. Les seuls témoins qui se présentèrent avaient participé à la commission de la Croix-Rouge mais ils s'étaient rétractés. En revanche, Nikolai Zoria, procureur soviétique, avait des doutes sur la « culpabilité allemande ». Le 23 mai, on retrouva son corps dans sa chambre. Il aurait été la victime de Beria. Néanmoins, aucun des vingt-deux accusés nazis ne pouvait être inculqué à titre personnel pour le crime de Katyn. C'est pourquoi il n'apparaît pas dans le verdict final.

### **Katyn après 1945**

Après la guerre, la forêt de Katyn fut classée « zone interdite » ; il était désormais impossible de faire d'autres enquêtes et les Russes mirent tout en œuvre pour mettre la main sur tous les objets qui avaient pu être retrouvés sur les

officiers assassinés. Conservés en Pologne, ils avaient été placés dans des caisses, difficiles à dissimuler à cause de l'odeur qui en émanait. Fort heureusement, les Polonais réussirent à en cacher un certain nombre et j'ai eu l'occasion de voir plusieurs de ces pièces à conviction au cours d'une exposition qui a eu lieu à Cracovie au printemps 2000 et attiré des milliers de visiteurs.

Officiellement, Katyn était donc un crime attribuable aux Nazis et les partis communistes occidentaux, en particulier en France, se chargèrent de faire connaître la position soviétique à laquelle ils adhèrent. C'était la version à laquelle il fallait se tenir et il y eut même une campagne dont le but était de discréditer les membres de la commission internationale de 1943. Quant à la Pologne, malgré les certitudes d'une grande partie de la population, qui voyait dans Katyn un crime soviétique, le gouvernement pro-communiste adopta le point de vue de l'URSS. Parler de Katyn pouvait entraîner de très graves désagréments et le sujet était devenu tabou.

En réalité, l'affaire continuait à empoisonner les relations entre l'URSS et la Pologne et les Polonais attendaient que les Soviétiques avouent leur responsabilité dans ce crime. Cela aurait pu se faire après la déstalinisation et l'arrivée de Gomulka au pouvoir en 1956 mais l'occasion fut manquée, au contraire même, puisque, en 1959, sur la proposition d'Alexandre Chelepine, Président du Comité pour la Sécurité d'Etat auprès du Conseil des ministres de l'URSS, Khrouchev donna l'autorisation de détruire les fiches individuelles de 21 957 prisonniers de guerre polonais. Il fallut encore attendre plusieurs décennies pour que les Soviétiques reconnaissent enfin leur implication dans ce crime.

### **Les travaux des historiens sur Katyn**

Après la Seconde Guerre mondiale, en Pologne comme dans la diaspora polonaise à l'ouest, Katyn était vécu comme un profond traumatisme. Dès 1948, le général Anders, devenu le héros de Monte-Cassino, avait publié un livre de souvenirs, dont il existe une traduction française, dans lequel il accusait les Soviétiques du massacre. Un autre ouvrage important publié l'année suivante est celui de Josef Czapski, rescapé des camps soviétiques, paru en français en 1949 sous le titre *Terre inhumaine*, dans lequel il raconte ses voyages à travers l'URSS afin d'y rechercher les militaires polonais faits prisonniers par les Russes. Mais le meilleur ouvrage est sans nul doute celui de Jan Kazimierz Zawodny, publié en anglais en 1962 et paru en France en 1971 sous le titre *Katyn : Massacre dans la forêt*. Sans avoir pu utiliser les archives soviétiques, l'auteur a mené une véritable enquête policière, sérieuse, minutieuse et très documentée qui conclut, sans équivoque, à la responsabilité des Russes bien avant que ceux-ci avouent leur crime.



D'autres livres ont été publiés après que les Russes eurent reconnu leur responsabilité dans le massacre. C'est le cas de celui de Victor Zaslavsky, paru en français en 2003 et réédité en livre de poche en 2009. Il est intéressant par les documents des archives soviétiques publiés en annexe. Par ailleurs, aujourd'hui, on trouve énormément d'informations sur Internet.

### **Les Russes reconnaissent enfin leur crime**

Les changements intervenus en URSS avec l'arrivée de Gorbatchov au pouvoir ont amené les Soviétiques à clarifier leur position. Dès 1989, une historienne russe publie un article sur Katyn dans lequel elle annonce le chiffre de 15 131 morts.

Dans les années 1980, les choses avaient aussi évolué en Pologne grâce au syndicat Solidarnosc et l'on pouvait désormais parler plus librement de Katyn. Des ouvrages clandestins circulaient mais cette question pesait sur les relations entre la Pologne et la Russie. C'est pourquoi, en 1990, Gorbatchov reconnaît que le NKVD porte la responsabilité du massacre mais refuse de communiquer les documents. Il présente ses excuses aux Polonais mais il faudra encore attendre deux ans pour que le président russe Boris Eltsine ouvre les archives et communique au président polonais Lech Walesa la proposition de Beria, contresignée entre autres par Staline, d'exécution des officiers polonais dont le nombre est évalué à 14 736 auxquels s'ajoutent 11 000 membres « d'organisations contre-révolutionnaires ». La raison invoquée pour les exécuter était la suivante : « Les officiers de l'armée et de la police prisonniers dans les camps tentent de poursuivre leurs activités contre-révolutionnaires et entretiennent une agitation antisoviétique. Chacun d'entre eux n'attend que sa libération pour entrer activement en lutte contre le pouvoir soviétique ». Il faut donc « leur appliquer le châtement suprême : la peine de mort par fusillade ». Au vu de ce document, Eltsine a accusé le parti communiste de l'URSS du crime et l'a déféré devant la cour constitutionnelle russe.

Finalement, il y eut un non-lieu. Le crime n'a pas été considéré comme un génocide et les archives sont désormais en grande partie refermées.

Cependant, depuis avril 2010, sur ordre du président Medvedev, les archives d'Etat russes ont mis en ligne toute une série de documents sur l'affaire de Katyn dont la note du chef du NKVD Beria, signée par Staline, proposant d'exécuter les officiers polonais. Malheureusement, de nombreux autres documents restent non consultables.

Enfin, en novembre 2010, la Douma russe a reconnu officiellement, non sans opposition des anciens communistes, l'implication directe de Staline dans

le massacre et a exprimé « sa compassion profonde à toutes les victimes de cette répression injustifiée, à leurs familles et à leurs proches ». Cette reconnaissance devrait améliorer les relations entre la Pologne et la Russie.

### **Le film « Katyn » d'Andrzej Wajda**

Aujourd'hui encore, l'affaire de Katyn reste un sujet très sensible ainsi que l'a prouvé le récent film *Katyn*, tourné par le grand cinéaste polonais Andrzej Wajda, dont le père est mort à Katyn. Projeté en 2007, il a connu un grand succès en Pologne. Il a même été vu en Russie mais sa diffusion à l'étranger a rencontré de grandes difficultés, en particulier en France sous la pression du parti communiste et de plusieurs organisations de gauche qui avaient toujours suivi la ligne officielle prônée par les Soviétiques et qui auraient dû se déjuger à cette occasion. Même le journal *Le Monde* a publié en 2009 une critique très défavorable, d'une grande mauvaise foi, accusant Wajda de ne pas évoquer la Shoah !

A Nancy, j'ai eu la chance de voir le film au Caméo où il n'a été projeté que quelques jours en mai 2009, et le DVD a été publié par une petite maison d'édition. On le trouve difficilement et, si l'on veut l'acquérir, il faut le commander, ce que j'ai dû faire.

### **Conclusion**

Pourquoi vous avoir entretenu aujourd'hui du massacre de Katyn ? Tout d'abord, c'est un sujet peu ou mal connu en France. Par ailleurs, pour des raisons familiales et très personnelles, je me suis toujours intéressé à l'histoire de la Pologne et des relations, souvent conflictuelles, entre ce pays et la Russie. Katyn en est un épisode particulièrement significatif. On ne peut y voir qu'un crime de Staline parmi des millions d'autres mais c'est surtout une preuve du mépris profond du régime pour la Convention de Genève et le traitement des prisonniers en temps de guerre, mépris que les Soviétiques ont partagé avec les Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette affaire témoigne aussi de la collusion qui a existé entre les deux grands totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle et j'espère avoir réussi à vous montrer que cette question méritait qu'on s'y arrêât.

## Discussion

Lançant la discussion, notre Présidente, M<sup>me</sup> Christiane Dupuy-Stutzmann, revient sur la notion de crime et met en évidence le fait que Staline a atteint son but : priver un pays de son élite intellectuelle en massacrant ses officiers. En Pologne, une société moderne fondée sur des racines juives et catholiques est devenue, pour un temps, une société essentiellement construite sur des valeurs rurales. Elle souligne aussi le rôle du pape Jean-Paul II dans la recherche de la dignité humaine, étroitement associée à la vérité.

Suscitée par la très solide communication de Stéphane Gaber, la discussion s'est instaurée. Y prirent part successivement MM. Flon, Bogdan, Perrin, Markiewicz, Laxenaire, Burgard, Kevers-Pascalis, Rose et M<sup>me</sup> Durivaux-Leyris. L'échange de vues permit de mettre en évidence plusieurs thèmes : l'influence de la politique intérieure russe (rivalité de Poutine et de Medvedev, de Gorbatchov et d'Elstine) ; la volonté de Staline d'étendre le pouvoir du communisme sur les pays occidentaux ; l'importance des objets conservés pour établir la date du massacre ; l'élimination des professeurs d'Université à Cracovie ; les intentions de Staline rappelées par les *Mémoires* de Churchill ; le rôle néfaste du PC français dans cette affaire ; la qualité du film de Wajda.



## Bibliographie sommaire en langue française

- CZAPSKI Joseph, *Terre inhumaine*, Paris, L'Age d'homme, 1991 (première édition en 1949).
- ZAWODNY Jan Kazimierz, *Katyn : massacre dans la forêt*, Paris, Stock, 1971.
- KWIATKOWSKA-VIATTEAU Alexandra, *Katyn, l'armée polonaise assassinée*, Bruxelles, Editions Complexe, 1982.
- KWIATKOWSKA-VIATTEAU Alexandra, *Staline assassine la Pologne 1939-1947*, Paris, Seuil, 1999.
- ZASLAVSKY Victor, *Le massacre de Katyn*, Paris, Perrin, Collection Tempus, 2009.